

Voyage en Grèce

« *Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage* »

TEXTE : LEXIKOPOLEIO

ILLUSTRATIONS : DMITRI KESSEL,

EDWARD DODWELL, GARY EDWARDS

A l'exemple d'Ulysse, de nombreux voyageurs et romanciers français ont effectué « le voyage en Grèce », comme si ce pays constituait ce foyer tant regretté. Immanquablement, la destination de prédilection de ces voyageurs était Athènes, comme si l'aura émanant de son histoire en faisait une ville incontournable ; comme un retour aux sources d'une histoire commune.

A l'époque où l'indépendance du jeune État grec est en pleine gestation, un mouvement, qu'il est convenu d'appeler néoclassique, opère un retour vers l'Antiquité. Ce mouvement s'exprimera, entre autres, en littérature, par un regard nouveau porté sur cette période et par une volonté de rétablir une continuité rompue depuis plusieurs siècles.



Il ne s'agit pas ici de faire l'inventaire de tous ceux – et ils sont nombreux – qui, au fil des siècles, ont visité la Grèce et ont mis par écrit leurs impressions de voyage ; et ce dès la Renaissance. Ceux et celles que le sujet intéresse peuvent consulter l'excellent livre d'Hervé Duchêne, ***Le voyage en Grèce*** (éd. Robert Laffont). Tout au long des 1 000 pages, l'auteur donne un avant-goût exhaustif de ce que le lecteur peut, s'il souhaite approfondir le sujet, découvrir dans les témoignages des voyageurs cités dans le livre.

Par ailleurs, nous ne souhaitons pas nous adonner ici à la citation de passages qui nous en donnent une image conventionnelle, mais nous tenons plutôt à évoquer ceux qui nous semblent originaux, voire singuliers et qui entraînent de la part de leur/s auteur/s des commentaires et des conclusions, non moins originales. Et ce afin de susciter l'envie de redécouvrir ces récits.

Au début du XIX^e siècle, François-René de Chateaubriand est le premier écrivain romantique français à inaugurer cette tradition du voyage vers l'Orient, et plus particulièrement vers la Grèce. Dans ***Itinéraire de Paris à Jérusalem*** il parcourt le sud de ce qui constitue la Grèce actuelle. Après son arrivée à Athènes et lors de sa descente, après la traditionnelle visite sur l'Acropole, il écrit : « *Je pris en descendant de la citadelle un morceau de marbre du Parthénon ; j'avais aussi recueilli un fragment de la pierre du tombeau d'Agamemnon ; et depuis j'ai toujours dérobé quelque chose aux monuments sur lesquels j'ai passé. Ce ne sont pas d'aussi beaux souvenirs que ceux emportés par M. de Choiseul et lord Elgin ; mais ils me suffisent.* »

Quelques décennies plus tard Gustave Flaubert écrit à sa mère : « *Quelles ruines ! Quels hommes que ces Grecs ! Quels artistes ! [...] On a beau dire l'art n'est pas un mensonge.* »

Charles Maurras, au tournant du XX^e, nous donne une image bien plus réaliste de ce que les écrivains romantiques (Chateaubriand, Lamartine, Gautier, Flaubert) découvrirent, en substance, lors de leur passage à Athènes : « *Il y a quatre-vingt-dix ans, lorsque Chateaubriand pénétra dans Athènes, c'était une malheureuse bourgade turque. Quelques centaines de maisons couvraient la pente septentrionale de l'Acropole. Un petit mur semblable à la clôture d'un jardin tenait lieu d'enceinte ; ville et muraille étaient la propriété du chef des Eunuques noirs de Constantinople* ».

Et même si, en 1865, la ville a sans doute quelque peu grandi, l'image qu'en donne Ernest Renan dans sa ***Prière sur l'Acropole***

n'en demeure pas moins surprenante :
 « *L'impression que me fit Athènes est de beaucoup la plus forte que j'ai jamais ressentie. Il y a un lieu où la perfection existe ; il n'y en a pas deux : c'est celui-là. Je n'avais rien imaginé de pareil* ».

Edmond About, quant à lui, dans **La Grèce contemporaine** remarque fort judicieusement que « *Le voyageur qui s'approche du Pirée ne voit pas l'Athènes moderne, mais ses yeux sont frappés tout d'abord par l'Acropole et les ruines gigantesques qui la couronnent. En Grèce, le passé fera toujours tort au présent* ». Et il relève un trait commun à l'époque contemporaine : « *Voulez-vous voir le peuple grec sous son vrai jour ? Promenez-vous dans les rues. De tout temps les Grecs ont vécu en plein air. Les Romains étaient, dit-on, fort épris de la place publique, et l'on assure qu'ils haïssaient le logis. Je les défie de l'avoir jamais autant haï que les Grecs, car il pleut à Rome dix fois plus qu'à Athènes* ».

Jean Moréas, dans son **Voyage en Grèce**, nous en donne une image qui n'est pas sans rappeler les événements récents vécus à Athènes : « *Je monte vers la place de la Constitution ; elle est déserte. Mais le fond de la rue d'Hermès, un peu avant Kapnikaréa, la jolie*

Peu avant la Seconde Guerre mondiale Simone de Beauvoir, dans **La force de l'âge**, révèle une ville qui lui laisse des souvenirs mitigés : « *Nous avons pris une chambre dans un hôtel plutôt minable, proche de la place Omonia. [...] Pour prendre notre petit-déjeuner, nous montions tout en haut de la – relativement – luxueuse rue du Stade ; à neuf heures du matin, on approchait déjà les 35° et nous nous asseyions en sueur à la terrasse d'une pâtisserie réputée où j'avalais un chocolat au lait crémeux, encore épaissi par un jaune d'œuf. C'était le meilleur repas de la journée. Les élégants restaurants français n'étaient pas dans nos moyens et on mangeait très mal dans les tavernes de la place Omonia où la carte annonçait en français : « intestins de mouton à la broche » ; le riz collait au palais et sentait le suint. [...] Nous passions nos journées dans les rues, sur les marchés, sur le port, sur le Lycabette, dans les musées, mais surtout sur l'Acropole et sur la Pnyx, d'où nous regardions l'Acropole. La beauté se raconte encore moins que le bonheur. [...] Nous n'étions plus frappés de mutisme, à présent, face aux temples grecs ; nous avions appris à les traduire en mots ; sur la Pnyx nous évoquions les siècles perdus, les assemblées, les foules, la rumeur de l'ancienne Athènes. Mais le plus souvent, nous étions*



église byzantine, est noir de monde. [...] Tout le monde est plein de mauvaise volonté contre le ministère [...] On crie de mettre à sac [...] – Nous sommes trahis ! – A bas le gouvernement ! – A bas l'Europe ! ».

émus et nous nous taisions. Au soleil couchant, nous constatons que l'Hymette était vraiment violet ».

A un an près, Roland Barthes note que : « *Il y*

a encore de remarquable, à Athènes, un grand parc public où l'on donne des représentations nocturnes sur un théâtre de verdure ; nous y avons vu une clownerie débitée dans un drôle de français, aussi déformé que l'anglais parlé dans les cirques. On assiste négligemment à cela en mangeant des glaces. [...] Il y a un méchant quartier que j'aimais beaucoup ; il est situé au pied de l'Acropole ; ce ne sont que des rues marchandes, courtes et étroites, mais pleines de vie ; j'y flânais souvent ».

Comme pour décrire les changements que la ville a subis au cours de son histoire, Jacques Lacarrière, grand amoureux de la Grèce (comme l'indique d'ailleurs le titre du dictionnaire qu'il a écrit !) note : « Les écrivains, artistes, diplomates, savants et architectes qui commençaient à découvrir et parcourir la Grèce au début du siècle dernier, tous gens férus de grec ancien, n'y rencontraient guère ce qu'ils espéraient y trouver : les sites demeuraient invisibles puisque encore non



fouillés [...] et puis les gens, les autochtones rencontrés chaque jour [...] qu'ont-ils à voir avec les Grecs antiques ? Tout en eux [...] bousculait entièrement l'idée qu'un Occidental cultivé pouvait se faire alors d'un descendant d'Homère ou de Périclès. »

Et de conclure dans **L'été grec** : « Avant mon retour en France, mon dernier domicile en Grèce avait été, juste au pied de l'Hymette, "la maison de l'ami dont je tairai le nom ". Au cours des années précédentes, quelques autres maisons s'étaient édifiées à l'entour mais la campagne attique restait toujours présente. [...] Quand je revins en 1976, je n'en crus pas mes yeux. Là où j'allais cueillir le thym, là où broutaient moutons et chèvres, il y avait des dizaines de maisons et d'immeubles, des magasins, des tavernes, et même une succursale de la Banque nationale de Grèce ! Le village champêtre était devenu une véritable ville ».

* Joachim du Bellay, Regrets.

LEXIKOPOLEIO

DICTIONNAIRES • LITTÉRATURE • LIVRES JEUNESSE



LEXIKOPOLEIO



Tél: 2107231201 • 13, rue Stasinou • Athènes
lexikopoleio.com

